

<p style="text-align:center">CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES Saison 2012-2013 – Solitudes visitées</p>

MIEL (BAL) de Semih Kaplanoglu

Turquie, 2010. Avec Yakup (Erdal Besikçioglu), Zehra (Tülin Özen), Yusuf (Bora Altas). Drame. Durée: 1 h.52'.

Réalisateur

Semih Kaplanoglu, né en 1963 à Izmir, est parmi les cinéastes turcs les plus reconnus, en tant que réalisateur, scénariste et producteur. Sa « Trilogie de Yusuf », dont MIEL est le dernier volet (après ŒUF et LAIT) a reçu de nombreuses récompenses, dont le prestigieux Ours d'Or à Berlin en 2010.

Script

Lorsque ses abeilles se mettent à disparaître de manière incompréhensible, Yakup, apiculteur, décide de porter ses ruches plus haut dans la montagne. Son fils, le petit Yusuf, lui, commence à bégayer à l'école, pour finalement garder le silence. Entre le père, qui ne revient pas, et le mutisme de Yusuf, l'inquiétude de la mère grandit. Soit une plongée dans le monde de l'enfance où la beauté de la nature ne peut être que fantastique et mystérieuse.

Propos du réalisateur

MIEL reprend certaines expériences de mon enfance : mes difficultés à l'école pour apprendre lire et écrire, les questions auxquelles les adultes ne répondaient pas, l'intense cruauté et l'intense richesse de la nature... D'une certaine manière, la curiosité avec laquelle les enfants découvrent le monde forge leur personnalité, ils atteignent la vérité grâce à leur naïveté, leurs rêves, leurs joies et chagrins. J'espère que MIEL nous permet d'atteindre la vérité de Yusuf. Yakup exerce son métier en compagnie de son fils dans un endroit peu ordinaire ; le tournage s'est effectué aux alentours de Camlihemsin, un petit village de la province de Rie, non loin de la Mer Noire, au nord-est de la Turquie. Pour Yusuf et son père, la forêt est un royaume enchanté où l'on peut disparaître et réapparaître, un monde à part, où vivent des arbres ancestraux et majestueux, et de mystérieuses créatures comme la mule et le faucon qui les accompagnent. Trouver un endroit où les arbres sont si hauts et massifs n'a pas été facile... Placer des ruches spéciales sur la cime de très haut arbres de régions montagneuses est un travail aussi dangereux qu'épuisant. L'admiration de Yusuf pour son père vient sans doute en partie de ce métier exceptionnel qui, de mon point de vue, a quelque chose à voir avec la future vocation de Yusuf : la poésie.

Regard de Daniel Grivel (in *Ciné-Feuilles*)

Tout commence par un très long plan fixe. Dans un bois obscur, précédé du craquement des branches mortes, apparaissent un homme et son âne. Après un examen des lieux, ayant repéré un arbre d'où tombent quelques gouttes sucrées, l'homme lance une corde lestée d'un grappin et entreprend d'escalader le tronc, jusqu'au moment où, la branche supportant son poids se mettant à céder, il reste immobile, suspendu dans le vide. On fait ensuite la connaissance de cet apiculteur, Yakup, de sa femme Zehra et de leur fils Yusuf, garçonnet de 7 ans qui, dans l'intimité de son père, ne connaît aucun problème d'élocution ni de lecture mais qui, à l'école,

bégaie et ânonne les mots qu'il a sous les yeux... Tout ce qui nous est donné à voir l'est à travers le regard de cet enfant et nous fait retrouver notre cœur d'enfant (le rêve devant le voilier-jouet que lui construit son père, la tentative de capturer le reflet de la pleine lune dans un seau d'eau...) Pas de musique sirupeuse pour surligner les moments d'émotion et de poésie, pas de musique du tout - sinon celle d'une fête villageoise qui a sa raison d'être.

Une relation privilégiée unit le fils au père. Tous deux sont d'accord pour que les rêves ne soient pas racontés (tout au plus chuchotés dans le creux d'une oreille confidente); la même complicité et le même amour de la nature, se traduisant notamment par la connaissance des fleurs donnant les meilleurs miels, ainsi que par le compagnonnage avec les bêtes (l'âne, le faucon dressé), les poussent l'un vers l'autre. La dureté du métier d'apiculteur, les kilomètres de montagnes boisées qu'il faut parcourir, la hauteur des fûts sur lesquels il faut, au risque de sa vie, fixer les ruches, suscitent chez Yusuf une admiration sans bornes. Lui qui, à l'école, rame en vain pour obtenir le bon point tant convoité et passe ses récréations derrière les fenêtres de sa salle de classe, revit lorsqu'il parcourt le long chemin agreste le ramenant à la maison, attentif à tout ce qui l'entoure. La lecture d'un poème de Rimbaud par une camarade d'école dont il est discrètement le prétendant transi l'ouvre aux beautés élégiaques et lyriques...

Le film se referme sur les bois sombres du début, est d'une simplicité biblique. Ce n'est pas un hasard si les principaux personnages portent les noms de Joseph, Jacob et Sara. Simplicité dans les moyens, les mots, les gestes sublimés de la vie quotidienne, l'expression des sentiments, l'approche de la nature, l'évocation de thèmes éternels et universels. Il y a chez Kaplanoglu du Giono, du Ramuz...

Critique de Jean-Luc Drouin (in *Le Monde*, 21 septembre 2010)

Le choc, quand on voit un film de Kaplanoglu, dépouillé de musique et presque sans paroles, voué aux bruits animaliers, aux échos du vent ou de la pluie, est le défilé d'émotions, le chaos de sensations qui, dans les deux premiers films (après *ŒUF* et *LAIT*), ramènent sans cesse le héros à sa petite enfance, et dans le troisième (*MIEL*) le confrontent à ses rêves. Ce cinéaste a une approche du temps qui nous mène bien au-delà de l'époque où vivent ses personnages, et une façon de les regarder qui nous fait pénétrer dans leur âme. Il parle de son style comme d'un "réalisme spirituel", de son art comme d'une scrutation de la vie "à la lumière des puissances supérieures"...

Limpide, élégiaque, radieux dans sa manière d'évoquer les épreuves de Yusuf, le cinéma de Kaplanoglu apaise, fascine, grandit... Il n'y a chez lui que contemplation là où d'autres succombent à la complaisance esthétique, y compris dans ses fins qui n'ont d'énigmatiques que les apparences. *LAIT* : une lampe aveuglante comme un soleil. *MIEL* : un seau d'eau où se reflète la lune. La lampe est celle d'un jeune homme travaillant à la mine et qu'illuminent ses espoirs de devenir écrivain. La lune est ce qui brille la nuit, à l'heure du deuil, quand ont résonné les prières. Deux façons, pour Kaplanoglu, de signifier le caractère instinctif et sacré de ce en quoi croit son héros, son double : la poésie.

Fiche préparée par S. Molla